

La tête des Faux, un des champs de bataille de la guerre 1914 – 1918.

Avant la guerre de 1914 - 1918, celle de 1870.

L'affaire de la succession d'un membre de la famille des Hohenzollern au trône d'Espagne entraîne une tension diplomatique entre Paris et Berlin. Les passions surexcitées aboutissent à la déclaration de guerre de la France à la Prusse et à ses alliés le 19 juillet 1870. Six semaines plus tard, c'est le désastre de Sedan où Napoléon III se constitue prisonnier. Le II^e empire français s'effondre alors que naît le 18 janvier 1871 à Versailles, le II^e Reich allemand. Les provinces d'Alsace et de Lorraine sont perdues pour la France et annexées à l'Empire allemand en vertu du traité de paix de Francfort du 10 mai 1871. Les trois anciens départements constituent un « Reichsland », c'est-à-dire un pays d'empire appartenant à l'ensemble des vingt-cinq Länder du Reich allemand.

La guerre 1914 – 1918.

Les causes.

Les relations entre les Etats européens sont vives lorsque le 28 juin 1914 l'archiduc François-Ferdinand, héritier du trône d'Autriche-Hongrie est assassiné dans la ville de Sarajevo. Le jeu des alliances diplomatiques entraîne une succession de déclarations de guerre dont celle de l'Allemagne à la France le 3 août 1914.

En Alsace annexée.

220 000 Alsaciens – Lorrains sont mobilisés dans l'armée allemande dont seulement 8 000 engagés volontaires. 3 000 insoumis ont quitté clandestinement le Reich pour rejoindre la France avant la mobilisation. D'autre part, 12 000 Alsaciens – Lorrains résidant en France mais ayant conservé leur nationalité d'origine s'engagent dans l'armée française dès le début de la mobilisation.

Le plan français.

La Lorraine occupe le premier rang dans le plan de guerre du haut commandement français. Cependant, pour le général Joffre, l'occupation de l'Alsace pourrait être à la fois une opération tactique et un objectif d'ordre psychologique et politique. Le plan prévoit la concentration des forces armées en Lorraine face aux forces allemandes dont on attend l'offensive entre Metz et Thionville. Le front français se prolongera à l'ouest des Vosges d'Epinal à Belfort jusqu'à la frontière suisse. Le mot d'ordre de Joffre est l'attaque sur le front de Lorraine et une poussée en Alsace jusqu'au Rhin. Pour atteindre ce dernier objectif, le général Bonneau a pour mission de pénétrer en Haute Alsace par la porte de Belfort et par les cols des Vosges.

Le plan allemand.

Il prévoit l'invasion du Luxembourg et de la Belgique et le débordement des armées françaises par le nord et le nord-est. Sur le front du Rhin, la 7^e armée allemande restera confinée en pays de Bade afin de contrôler le fleuve et opérer des contre-attaques en cas d'une offensive française en Alsace.

Les opérations en Alsace.

La première incursion française en Alsace a lieu le 7 août sous le commandement du général Bonneau. Surpris, les Allemands se replient vers Mulhouse qui est occupée par les Français le soir du 8 août mais reprise par l'ennemi le 10 août. Suite à cet échec, le général Bonneau est limogé.

Le haut commandement français crée une « Armée d'Alsace » forte de 150 000 hommes renforcée par cinq bataillons d'élite de chasseurs alpins. Ordre est donné aux généraux Pau et Dubail de repartir sur les hauteurs des Vosges pour reconquérir les positions perdues quelques jours auparavant. Le 14 août, les troupes françaises descendent dans les vallées vosgiennes par notamment Munster, Le Bonhomme et Sainte Marie aux Mines. Dans la soirée du 19 août, le général Pau entre dans Mulhouse qu'il quitte le 24 août.

En effet, le haut commandement français décide de disloquer l'Armée d'Alsace et de concentrer les forces pour la défense de Paris tout en gardant occupées les vallées vosgiennes conquises. Cet objectif entraîne d'effroyables combats et d'énormes pertes de part et d'autres qui aboutissent fin 1915 au rétablissement du front tel qu'il existait avant les attaques françaises.

Les opérations à la Tête des Faux.

Le sommet de la Tête des Faux à 1219 mètres domine les villages de Lapoutroie, Orbey et Le Bonhomme et offre un point d'observation sur le col du Bonhomme considéré comme stratégique. Dès août 1914, des Allemands occupent le sommet et dirigent des tirs d'artillerie sur le col du Bonhomme et détruisent fin novembre le camp du commandement de l'armée française. Le 2 décembre, les chasseurs alpins donnent l'assaut sur la Tête des Faux et prennent pied au sommet.

A partir du 21 décembre 1914, la neige tombe et le froid s'installe. Durant la nuit du 23 décembre quelques fusillades éclatent. Le soir de Noël, les positions françaises sont pilonnées par les mortiers allemands avant l'attaque proprement dite déclenchée vers 22h 30. L'assaut est très violent et submerge les Français obligés de se replier sur une deuxième ligne tout en faisant appel à des renforts qui obligent les Allemands à se replier sur leur position d'avant offensive. Cette attaque aura coûté la vie à cent trente-sept Français et à plus de cinq cents Allemands, soit plus de la moitié des soldats tombés à la Tête des Faux. Les Allemands lancent une nouvelle attaque le 21 février 1915 qui se solde également par un

échec. Les Français resteront maîtres du sommet et durant le reste de la guerre, les combats se limiteront à des escarmouches sans modification des territoires occupés.

La particularité du massif de la Tête des Faux.

Les troupes françaises opèrent sur le versant le moins abrupt mais sont éloignées de leurs positions arrière, ce qui les obligent à parcourir un long et pénible chemin pour approvisionner les lignes de combat. Les transports de ravitaillement se font à dos de mulet alors que les pièces d'artillerie sont tirées par des attelages de bœufs ou des tracteurs à chenilles.

Les Allemands opèrent sur le versant abrupt alsacien à peu de distance de leurs réserves et de leurs bases d'approvisionnement. Le transport des hommes, du ravitaillement et du matériel est facilité par l'installation d'un téléphérique dont le point de départ se trouve près de l'église de Lapoutroie à une altitude de 425 mètres pour arriver à la Roche du Corbeau à 1100 mètres. Le fortin allemand près du sommet de la Tête des Faux est atteint par une voie de chemin de fer (funiculaire) couverte et un cheminement piéton sur 1100 mètres. Sur l'ensemble du versant Est, une véritable forteresse est construite, constituée de fortins, d'abris, d'ateliers, de salles, le tout bétonné, électrifié, alimenté en eau voire en téléphone.

Le but du sentier de mémoire est de montrer douze sites représentatifs de ce qui constitue une exception dans le système défensif allemand.

- 1** Le cimetière allemand Kahm (côté gîte d'étape).
- 2** L'infirmierie.
- 3** Le grand abri à l'Etang du Devin.
- 4** L'arrivée du téléphérique.
- 5** La Roche du Corbeau.
- 6** Le fortin allemand.
- 7** Le fortin français.
- 8** Le monument Demmler (Chasseurs).
- 9** Le cimetière Duchesne
- 10** La gare intermédiaire "König Ludwig".
- 11** L'infirmierie.
- 12** Le deuxième cimetière.

Le départ du téléphérique à Lapoutroie.

De cette station de départ, il ne reste absolument rien puisque sa destruction a été ordonnée dès la fin de la guerre. Cette station nommée « Kronprinz Rupprecht » était le point de départ d'un téléphérique qui permettait le transport du ravitaillement et du matériel vers la Tête des Faux. Le téléphérique était pourvu de câbles soutenus par des piliers en bois. Il était équipé de bennes pour le transport du matériel et de brancards pour le transport des blessés. Pour le besoin, la ligne de chemin de fer avait été prolongée depuis la gare située en bas du village. La construction du téléphérique a démarré au printemps 1915. Partant de la place de l'église, il passait près des fermes Haxaire et Mathieu pour s'arrêter près de la ferme Masson au lieudit Barischires où se trouvait un local pourvu de batteries chargées pour suppléer une panne d'électricité. Un deuxième tronçon continuait pour arriver à la gare intermédiaire « König Ludwig » (10) située près du Surcenord pour aboutir enfin à la gare d'arrivée (4) située à 150 mètres en contrebas de la Roche du Corbeau (5). De là, le transport jusqu'aux abris de la Tête des Faux était souterrain dans une tranchée recouverte de tôle et de camouflage. L'armement lourd était conduit à l'Etang du Devin par un chemin construit la même année par quatre à cinq cents étudiants.



1 Le cimetière allemand Kahm.

Ce cimetière situé près de l'ancienne ferme de l'Etang du Devin devenu Hôtel-résidence, a été créé en 1916 par le lieutenant Kahm. Les soldats inhumés ici ont été transférés au cimetière militaire allemand du Baerenstall au Linge. La photo se trouvant sur le panneau a été prise le jour de la Toussaint le 1^{er} novembre 1915. Du cimetière, ne subsistent que des éléments en pierre tels que l'entrée, le mur d'enceinte et quelques stèles. Ce site avec d'autres ont été rénovés sous l'impulsion du Père P. Conreaux avec les amis de l'aumônerie militaire de Colmar et sont maintenant entretenus par la section de Lapoutroie de l'UNC aidée par des bénévoles, notamment l'amicale de la classe 1959.



2 L'infirmerie.

Ce grand abri composé de plusieurs chambres bien conservées a servi d'infirmerie.



③ Le grand abri à l'Etang du Devin.

En vous dirigeant vers le grand abri, remarquer ce qui reste de la ligne téléphonique, 200 mt après l'infirmierie sur la droite.

Nous nous trouvons ici dans la salle des machines du camp allemand. Elle comportait des pompes à eau qui fournissaient l'eau courante aux abris situés à la Tête des Faux ainsi que l'eau nécessaire à la fabrication du béton. Cet abri comportait également un groupe électrogène pour l'éclairage des salles souterraines et disposait d'un équipement envoyant de l'air comprimé. Certains écrits évoquent une liaison souterraine par câble entre le présent site et la Tête des Faux, liaison dont il ne resterait plus de traces suite à l'explosion dans l'immédiat après-guerre d'un dépôt de munitions. A cet endroit se trouvaient aussi des cuisines ainsi qu'une grande machine à concasser les pierres destinées à faire la route qui venait de Lapoutroie.



④ L'arrivée du téléphérique.

Depuis l'Etang du Devin après avoir parcouru un dénivelé d'environ 200 mètres, nous arrivons au terminus du téléphérique qui partait de Lapoutroie. C'est un grand abri surmonté d'une très épaisse dalle de béton qui donnait accès à deux tunnels : l'un sur rails où circulaient des wagonnets tirés par des câbles (le funiculaire), l'autre réservé à la circulation des piétons. Ces tunnels étaient en fait des tranchées maçonnées et recouvertes de tôle ondulée, de poutres, de terre ou de camouflages et conduisaient à la Roche du Corbeau et aux abris de la Tête des Faux sur une distance d'environ 1 100 mètres.



5 La Roche du Corbeau.

Ce site qui se trouve sur le trajet vers le sommet de la Tête des Faux servait d'observatoire.



6 Le fortin allemand.

Après un nouveau dénivelé de 200 mètres, nous arrivons à la partie sommitale de la Tête des Faux et nous débouchons sur le fortin allemand. Ce fortin à deux étages était surmonté de sacs de jute remplis de sable et de ciment qui se sont pétrifiés avec le temps et que l'on aperçoit encore. Cet ouvrage comportait trois entrées et de nombreuses embrasures de tir. C'était le terminus du funiculaire qui partait de la gare d'arrivée du téléphérique (4). L'ensemble comportait en contrebas des abris servant de cuisine, dortoir ou infirmerie dont il ne reste plus de traces aujourd'hui. Au moins deux-cents hommes se trouvaient ici en permanence



7 Le fortin français.

A moins de 30 mètres du fortin allemand débute le secteur français avec un abri bétonné dont les entrées sont à l'ouest. Plus loin, se trouve le fortin proprement dit dont il ne reste qu'un pierrier et quelques rails de chemin de fer utilisés pour le toit. Le tout est surmonté d'une croix érigée en 1989 en l'honneur des combattants. C'est pour prendre possession de ce fortin que les Allemands ont lancé les deux attaques des 24 décembre 1914 et 21 février 1915 dont il est question dans le préambule. On ne peut qu'être ému en pensant aux 1 200 soldats tombés ici pour prendre ou défendre ce tout petit morceau de territoire. On amorce ensuite la descente sur le côté ouest en direction du cimetière Duchesne. On remarque qu'il ne reste que très peu de vestiges français. Cela s'explique par les différences de stratégie : les Allemands se considéraient sur leur territoire qu'ils devaient défendre alors que les Français devaient reconquérir l'Alsace et la Moselle perdues en 1871 en partant des Vosges.



⑧ Le monument DEMMLER.

Au début de la descente sur le versant ouest se trouve un monument commémoratif de quatre chasseurs alpins tombés le 6 juillet 1916.



9 Le cimetière Duchesne.

C'est ici qu'était établi le camp arrière français. Le cimetière regroupe les tombes de 408 soldats français dont 116 dans un ossuaire. Sur les 285 soldats identifiés, 196 soit près de 70 % sont tombés entre août 1915 et août 1916 et 165 sur les 285 étaient des chasseurs alpins.

Le commandant Duchesne dont le cimetière porte le nom, a été tué lors du premier assaut Français sur la Tête des Faux début décembre 1914.

Le cimetière comme le sommet de la Tête des Faux est classé monument historique depuis 1921.



10 La gare intermédiaire « König Ludwig ».

Ici, nous sommes à nouveau dans le secteur allemand. Cette gare comportait une salle des machines et la ligne se poursuivait vers le terminus (4) situé en contrebas de la Roche du Corbeau.



⑪ L'infirmierie.

Ce grand bâtiment aurait servi d'infirmierie et de salle de repos.



12 Le deuxième cimetière.

Ce cimetière a été restauré par l'amicale du 152^e RI stationné à Colmar. Quelques stèles y subsistent.

